



  
WOHL LEGACY

# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

*Traduit par Liora Chartouni*

## Traverser la mer Bechala'h 5780

Notre Paracha débute par une proposition a priori très simple :

Or, lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, D.ieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que D.ieu disait : "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte." D.ieu fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la mer des Jones et les enfants d'Israël partirent en bon ordre du pays d'Égypte. (Exode 13, 17-18)

D.ieu n'a pas mené le peuple en terre promise par la route côtière, ce qui aurait été bien plus rapide. Il s'agissait en effet d'une route très fréquentée, qui constituait la voie principale par laquelle l'Égypte aurait pu être attaquée par des forces armées venant du nord-ouest, telle que l'armée hittite. Les Égyptiens ont construit une série de forts sur cette route, qui auraient été considérés comme imprenables par les israélites.

Par contre, si nous creusons un peu, cela soulève plusieurs questions. D'abord, nous constatons que la route qu'ils ont empruntée était bien plus traumatisante. D.ieu les a conduits à travers la route du désert par la Mer Rouge. Le résultat, tel que nous allons le découvrir sous peu, fut que les Israélites, à la vue des chariots égyptiens qui les pourchassaient de loin, n'avaient nulle part où aller. Ils étaient terrifiés. La peur de la guerre ne leur a pas été épargnée. Ce qui nous ramène à notre question d'origine : pourquoi la Mer Rouge ? Franchement, ce fut la pire des routes qu'ils auraient pu emprunter.

Ensuite, si D.ieu ne voulait pas que les Israélites soient confrontés à la guerre, et s'Il croyait que cela inciterait le peuple à retourner en Égypte, pourquoi les Israélites ont-ils laissé des *'Hamuchim*, "des combattants", "prêts au combat" ?

Troisièmement : si D.ieu ne voulait pas que les Israélites soient confrontés à la guerre, pourquoi a-t-il fait en sorte que Pharaon se mette à leur poursuite ? Le texte l'affirme si explicitement. "Et je raffermirai le cœur de Pharaon et il les poursuivra ; puis j'accablerai de ma puissance Pharaon avec toute son armée et les Égyptiens apprendront que je suis l'Éternel." (Exode 14, 4). Le chapitre nous révèle à trois reprises que D.ieu a raffermi le cœur de Pharaon (Exode 14, 4. 8. 17).

La Torah explique la motivation de "j'acquerrai de la gloire pour Moi-même". La défaite de l'armée égyptienne lors de l'épisode de la mer rouge deviendrait un rappel éternel de la puissance divine. "Les Égyptiens apprendront que je suis l'Éternel". L'Égypte réalisera peut-être qu'il existe une force plus élevée que les chars de combat, les armées et la puissance militaire. Mais l'introduction de notre Paracha sous-entend que D.ieu était préoccupé d'abord et avant tout par les sentiments des Israélites, et non pas par sa gloire ou par les croyances égyptiennes. Si D.ieu ne voulait pas que les Israélites assistent à la guerre, tel que le verset d'ouverture le suggère, pourquoi a-t-Il fait en sorte qu'ils soient les témoins de l'attaque de la mer rouge ?

Quatrièmement : D.ieu ne voulait pas que les Israélites aient une raison de dire "retournons en Égypte". Cependant, à la Mer Rouge, ils ont dit quelque chose à Moïse qui s'y rapprochait beaucoup :

Et ils dirent à Moïse : "Est-ce faute de trouver des sépulcres en Égypte que tu nous as conduits mourir dans le désert ? Quel bien nous as-tu fait, en nous tirant de l'Égypte? N'est-ce pas ainsi que nous te parlions en Égypte, disant : 'Laisse-nous servir les Égyptiens ?' De fait, mieux valait pour nous d'être esclaves des Égyptiens, que de périr dans le désert." (Exode 14, 11-12)

Cinquièmement : D.ieu désirait clairement que les Israélites développent une confiance en soi qui leur donnerait la force de combattre les guerres qu'ils devaient mener afin de conquérir la Terre sainte. Pourquoi a-t-Il ainsi créé une situation dans laquelle ils devraient faire exactement le contraire, en laissant tout à D.ieu :

Moïse répondit au peuple : "Soyez sans crainte ! Attendez, et vous serez témoins de l'assistance que l'Éternel vous procurera en ce jour ! Certes, si vous avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous ; et vous, tenez-vous tranquilles !" (Exode 14, 13-14)

Le miracle qui suit est si gravé dans les esprits juifs que nous récitons la chanson de la Mer tous les jours dans notre prière du matin. L'ouverture de la Mer était en soi le plus grand des miracles. Mais cela elle n'a ni contribué à la confiance en soi, ni à l'autonomie du peuple juif. *L'Éternel combattra pour vous ; et vous, tenez-vous tranquilles !* Les égyptiens furent défaits non pas par les Israélites mais par D.ieu Lui-même, et non pas par une guerre conventionnelle mais par un miracle. Comment cette bataille a-t-elle pu enseigner aux Israélites le courage ?

Sixièmement, la Paracha se termine par un autre conflit armé contre les Amalécites. Mais cette fois-ci, il n'y a aucune plainte de la part du peuple, aucune peur, aucun traumatisme, aucun désespoir. Josué mène le peuple à la guerre. Moïse, avec l'appui d'Aaron et de Hour, se tient sur le sommet d'une colline, ses bras levés, et alors que le peuple regarde le Ciel, il est inspiré, renforcé et il gagne.

*Où était donc la peur évoquée dans le premier verset de la Paracha ?* Confrontés aux Amalécites, qui étaient en quelque sorte bien plus redoutables que les égyptiens, les Israélites n'ont pas dit qu'ils voulaient retourner en Égypte. Le silence de plomb émanant du peuple tranche avec leurs plaintes précédentes sur la nourriture et l'eau. Les Israélites s'avèrent être de bons guerriers.

*Alors pourquoi le changement si radical entre le début et la fin de la Paracha ?* Au début, D.ieu est protecteur et Faiseur de miracles. À la fin, D.ieu est plutôt caché. Il ne combat pas les guerres contre les Amalécites ; Il donne aux Israélites la force de le faire eux-mêmes. Au début, les Israélites, confrontés aux égyptiens, paniquent et affirment qu'ils n'auraient jamais dû quitter l'Égypte. À la fin, cette fois-ci confrontés aux Amalécites, ils combattent et gagnent.

Qu'est-ce qui a changé ?

Il me semble que la réponse est nous avons en main le premier exemple de ce qui deviendra un jour une stratégie militaire clé. Dans l'un des exemples les plus connus, Jules César a ordonné à son armée de traverser le Rubicon lorsqu'il tentait de se hisser au pouvoir. Ce genre de chose était strictement interdit par la loi romaine. Lui et son armée devaient gagner, ou bien ils allaient être exécutés. D'où l'expression, "passer le Rubicon".

En 1519, Cortes (le commandant espagnol qui dirigea la conquête du Mexique) a brûlé les navires qui ont transporté ses hommes. Ses soldats n'avaient maintenant plus la possibilité de s'enfuir. Ils devaient gagner ou mourir. D'où la phrase, "brûle tes navires".

Ces tactiques ont en commun l'idée que parfois il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas de retour, aucune ligne de retraite, ni aucune possibilité de fuite induite par la peur. Il s'agit d'une stratégie radicale, entreprise lorsque les risques sont élevés et lorsqu'un courage hors du commun est nécessaire. Telle est la logique qui se cache derrière les événements de la Paracha de cette semaine qui autrement seraient difficiles à comprendre.

Avant qu'ils ne traversent la Mer, les Israélites avaient peur. Mais une fois qu'ils ont traversé la Mer, il n'y avait plus de retour possible<sup>1</sup>. Mais ils se plaignirent quand même de l'eau et de la nourriture. Mais leur capacité à combattre et à vaincre les Amalécites a démontré à quel point ils avaient changé. Ils avaient franchi le Rubicon. Leurs bateaux furent brûlés. Ils ne faisaient qu'aller de l'avant, car il n'y avait pas de retour possible.

Le Rachbam fait un commentaire remarquable, en faisant le lien entre le combat de Jacob avec l'ange et l'épisode lors duquel Moïse, de retour en Égypte, est attaqué par D.ieu (Ex. 4, 24), en faisant aussi le lien avec Jonas et le navire orageux<sup>2</sup>. Tous les trois avaient le point commun suivant : ils étaient paralysés par la peur, le danger et la difficulté qui les secouaient, et tous voulaient s'enfuir. L'ange de Jacob, la rencontre de Moïse, et la tempête qui menaçait de couler le navire de Jonas, représentaient tous des moyens par lesquels le Ciel coupait toute possibilité de retraite.

Toute entreprise implique une crainte. Nous appréhendons souvent l'échec. Et parfois, nous appréhendons même la peur. Sommes-nous méritants ? Sommes-nous capables ? Nous aspirons à la sécurité au quotidien, à la vie que l'on connaît déjà. Nous avons peur de l'inconnu, du territoire inexploré. Et tout ce processus nous rend vulnérable. Nous avons quitté la maison, nous n'avons pas encore atteint notre destination. Le Rachbam nous révèle que si nous éprouvons ces sentiments, il ne faut pas avoir peur. Mais les plus grandes personnes ont ressenti de la peur. Le courage ne rime pas avec la témérité. Il s'agit plutôt, dans les mots d'un livre très connu, ressentir la peur mais agir malgré tout.

Parfois la seule façon de le faire est de savoir qu'il n'y a pas de retour. Dans l'un de ses aphorismes, Franz Kafka a écrit, « Après un certain stade il n'y a plus de retour. Ce stade doit être atteint »<sup>3</sup>. C'est exactement la situation dans laquelle les Israélites se trouvaient lors de la traversée de la Mer rouge, et c'est la raison pour laquelle il fut nécessaire qu'ils passent à travers ce processus au tout début de leur périple. Cela marquait le point de non-retour ; la ligne de non retraite, le point critique qu'ils devaient franchir.

**Je crois que certains des changements les plus positifs dans nos vies surviennent lorsque nous entreprenons un défi, et lorsque nous traversons notre propre Mer rouge et que nous savons qu'il n'y a plus de retour. Il n'y a qu'un seul chemin : celui de l'avant.**

**Et puis D.ieu nous donne la force de mener nos combats et de les gagner.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

<sup>1</sup> Cette explication ne concorde pas avec la perspective du Midrach selon laquelle les Israélites sont sortis de la mer à l'endroit où ils sont entrés. Mais en ce qui me concerne, cela représente une vision minoritaire.

<sup>2</sup> Rachbam, Commentaire sur la Genèse 32, 21-29.

<sup>3</sup> Kafka, *Notebooks*, 16